

Les Amis du Montignacois



Rendez-vous N° 11

Collège Yvon Delbos

Vous en souvenez-vous ?

Dans le “Rendez-vous N°9”, présentant la biographie d’ Yvon Delbos, nous vous annonçons l’inauguration du Collège Yvon Delbos, en septembre 1952. Notre collège vient, donc, d’avoir 70 ans.

Ce possessif “notre” peut surprendre mais voilà, ce collège, c’est quand même un peu le nôtre. Nous sommes des milliers d’anciens élèves, de Montignac ou des communes environnantes, à l’avoir fréquenté, des milliers à avoir déambulé dans ses couloirs au gré des changements de cours et, entre enfance et adolescence, des milliers d’entre nous ont passé quatre ans de leur jeunesse dans ses murs. Nous y avons appris de nouvelles méthodes de travail : finie la journée entière passée avec la même personne (maître ou maîtresse). Nous avons dû nous adapter à de nouveaux rythmes : des enseignements répartis en séquences d’une ou deux heures, nous avons aussi dû nous conformer aux exigences de chaque enseignant dans sa discipline mais, surtout, nous y avons découvert de nouvelles matières peu ou pas enseignées à l’école primaire.

Si, pour quelques-uns, ces “années-collège” n’ont été qu’une étape imposée, plus ou moins bien acceptée, pour la majorité d’entre nous, elles ont été un solide tremplin pour d’autres horizons.

Le “Groupe Scolaire Yvon Delbos”

Son inauguration, le 7 septembre 1952, s’est faite en présence de plusieurs personnalités :

- M. André Marie, Ministre de l’Education Nationale.
- M. Yvon Delbos, Député de la Dordogne, ancien Ministre de l’Education Nationale et fervent défenseur de l’école unique et laïque.
- M. Marc Mercier, Maire de Montignac et de nombreux Conseillers Municipaux.

Lorsque l’établissement ouvre ses portes, il est appelé “Groupe Scolaire Yvon Delbos”. De 1952 à 1958 il accueille des élèves du primaire. M. Latour (pour les garçons) et Mme Picard (pour les filles) se partagent la direction de l’établissement jusqu’en 1959.

Peu après son ouverture, certaines “carences” vont être constatées. Aussi surprenant que cela soit, aucun service de restauration n’avait été prévu, ni dans la répartition des salles, ni dans le fonctionnement de la nouvelle école. Ce sont les maîtres qui vont en prendre l’initiative. Lors de leur réunion le 7 novembre 1952, les membres du Conseil Municipal vont féliciter et remercier les enseignants et accepter d’acheter le matériel nécessaire : “des tables, des bancs, de la vaisselle, une cuisinière et des ustensiles de cuisine”.

Quelques jours plus tard, avec l’aide des maîtres, la cantine fonctionne. La Municipalité demande alors à l’Amicale Laïque de bien vouloir en assurer la gestion (achat des denrées, paiement des charges et recouvrement du prix des repas). Cette année-là, ce sont 60 enfants environ qui prennent leur repas à la cantine, près d’une centaine l’année suivante et 140 en 1954. Suite à la visite d’un Inspecteur d’Académie en

septembre 1954, nous en apprenons davantage sur le fonctionnement même de la cantine. En effet, M. l'Inspecteur déclare que "la cuisine de la cantine ne devait plus se faire dans les sous-sols, à cause du danger, pour les élèves transportant leurs plats, à parcourir les couloirs sombres et monter l'escalier et qu'il était indispensable de trouver une autre solution".

M. Léon Guthmann, l'architecte qui avait établi les plans du bâtiment, propose d'utiliser une partie de la vaste cuisine réservée à l'enseignement ménager et d'y créer une petite cuisine pour la cantine. Solution temporaire qui se révélera vite peu satisfaisante.

A l'automne 1953, le Ministre de l'Education Nationale avait accordé une subvention à la commune, afin d'aider à l'installation et au fonctionnement d'un "Centre d'enseignement post-scolaire agricole et ménager". Ce Centre avait bien été créé dans les locaux du groupe scolaire, mais suite au partage de la cuisine et à l'utilisation de la salle pour la cantine, on manque de place. A la rentrée de septembre 1956, M. l'Inspecteur du Primaire constate que ces deux activités ne peuvent plus cohabiter. Le Centre est fréquenté par une cinquantaine d'élèves et ce sont 175 enfants qui mangent à la cantine, chaque jour. Une nouvelle construction pour le Centre d'Enseignement Ménager doit être envisagée. Par manque de terrain disponible, la commune se tourne vers une maison en vente. Bien que située en dehors de l'agglomération, cette maison, entourée d'un grand terrain, comporte plusieurs pièces et ne nécessite que peu de travaux. Seul le chemin d'accès est à améliorer. L'achat est décidé : le Centre d'Enseignement Post-Scolaire Agricole et Ménager va s'installer aux Catalandes. Quelques années plus tard, le bâtiment sera utilisé par le collège (certaines élèves se souviennent, sans doute, être allées aux Catalandes, à pied, pour des cours de couture : apprendre à faire un ourlet, une boutonnière ou quelques points de broderie.).

Le collège Yvon Delbos :

A partir de 1959, chaque année, le groupe scolaire intègre des élèves de 6^{ème}, créant ainsi les nouvelles classes du futur collège. En septembre 1961, l'établissement devient Collège et passe sous la responsabilité du département. M. Boucher remplace M. Latour en 1960 et, par la suite, devient Directeur du Collège.

Nous n'allons pas, ici, énumérer tous les chefs d'établissement nommés à Montignac, toutes celles et tous ceux qui, avec leur professionnalisme ou leurs convictions, y ont laissé leur empreinte, mais arrêtons-nous pendant quelques lignes sur celui qui, en tant que directeur du tout nouveau collège a contribué à son essor et à sa notoriété : M. Jean Boucher.

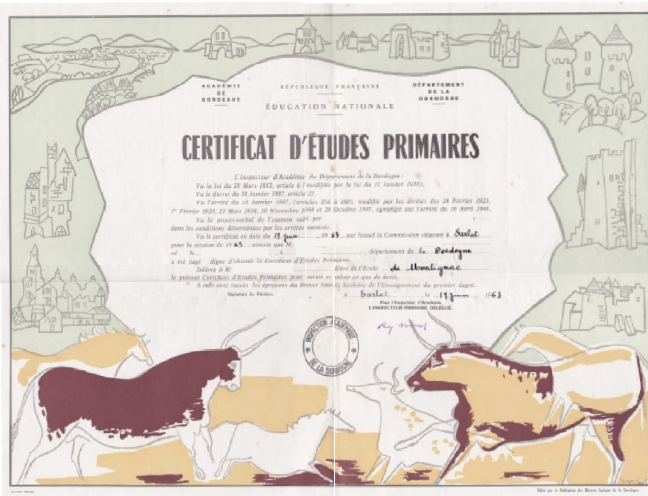
Trois mots s'imposent, sans doute, immédiatement à l'esprit de plusieurs générations d'élèves qui l'ont connu à cette époque-là : *autorité, rigueur et détermination*. Qui pourrait oublier sa voix puissante qui résonnait parfois dans les couloirs ou sa présence inopinée, en haut de l'escalier qu'il fallait emprunter pour regagner les salles de classes et qui suffisait à rétablir ordre et silence dans les rangs ? Travail et discipline étaient la règle. Tout manquement était rapidement noté et suivi de sanctions.

Très attaché à son collège, Jean Boucher avait à cœur d'assurer une bonne réputation à son établissement. Entouré d'une équipe d'enseignants motivés, il l'obtient très rapidement. Les résultats obtenus au certificat d'études, au brevet ou au concours d'entrée à l'Ecole Normale sont, bientôt, parmi les meilleurs du département.

Avec l'aide de l'Amicale Laïque et d'animateurs bénévoles, plusieurs innovations vont voir le jour. Tout d'abord : une cantine. Elle va remplacer la structure provisoire mise en place dès novembre 1952. Puis le collège crée un Club des

Jeunes ainsi qu'un internat qui, pendant plusieurs années, va accueillir denombreux pensionnaires.

Jean Boucher n'était pas que chef d'établissement. Il était aussi un grand pédagogue prêt à tenter, avec ses équipes, de nouvelles méthodes d'enseignement. L'une d'entre elles, très avant-gardiste, va attirer l'attention du rectorat et du Ministre de l'Education Nationale : un circuit-fermé de télévision pédagogique, système qui permettait un enseignement identique et simultané dans plusieurs classes de même niveau.



En 1973 Jean Boucher part à la retraite, c'est M. Boutet qui le remplace.

Depuis ses débuts en 1961, et jusqu'à nos jours, le collège va connaître un grand nombre de transformations, aussi bien sur le plan pédagogique que sur le plan structurel.

Sur le plan pédagogique, il a dû se conformer aux différentes réformes imposées par le Ministère de l'Éducation Nationale, modifier et moderniser ses méthodes d'enseignement, s'adapter à de nouveaux horaires, enseigner de nouvelles matières (deuxième langue vivante, technologie.) et surtout introduire et développer l'informatique, inconnue en 1961.

Sur le plan structurel, avec l'aide de la commune et du Conseil Général, plusieurs modifications vont être apportées au niveau des bâtiments. Le collège qui, lors de sa construction, avait été critiqué car jugé trop important pour notre petite ville, va vite avoir besoin de plus de place. Différentes structures vont être ajoutées aux alentours du bâtiment principal qui va garder un aspect plus ou moins identique à l'original. Une dizaine d'années après son ouverture, des préfabriqués sont montés côté gauche : le "Ducet Meric". Ce nom qui, en fait, est le nom des constructeurs de ce genre de bâtiment, va rester et désignera cette annexe du collège. Dans les années 70, un local destiné au sport est monté sur le parking du collège. En forme de demi-tonneau, il sera vite surnommé "le bidon". Puis, en 1991, le service de la restauration s'installe dans un nouveau bâtiment construit dans un angle du terrain de sports. Le bâtiment principal est, à son tour, rénové intérieurement en 1994. Enfin, les préfabriqués "Duc et Meric" sont démolis en 1998 pour laisser la place à une nouvelle construction qui comprend des salles banalisées, des salles spécialisées et une salle d'évolution sportive. Ces nouveaux espaces vont permettre un réaménagement de l'intérieur du bâtiment principal.

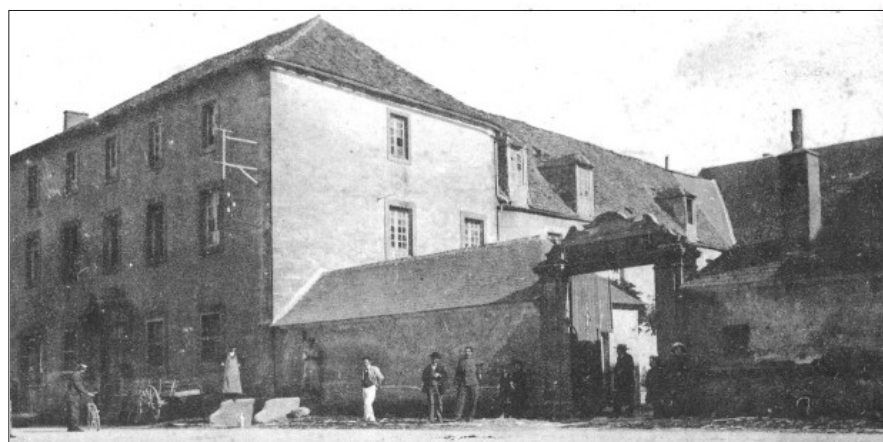
A la rentrée de septembre 2022 le nouveau Principal du collège, M. Manuel Vermaut, accueillait 387 élèves.

L'ancien collège :

Que se passait-il avant la construction du collège ? Où les élèves étaient-ils scolarisés ?

Si, avant 1947, vous aviez demandé à un Montignacois où se trouvaient les écoles de Montignac, il vous aurait indiqué une imposante bâtisse, rue du 4 septembre. En effet, jusqu'en 1947, il y avait bien un groupe scolaire à cet endroit-là, sauf qu'à l'origine ce bâtiment était un couvent. Construit vers 1236, il est occupé par les Frères Mineurs, appelés aussi les Cordeliers. Le site est dès lors désigné comme "Couvent des Cordeliers". Pillé puis incendié durant les guerres de religion, il est reconstruit.

En 1790 le couvent est déclaré "bien national" et les Cordeliers sont dispersés. La commune l'achète à l'État en 1798 et, sous le Consulat, elle fonde un "collège d'enseignement secondaire" que Napoléon fait agréer à l'Université. L'établissement va, par la suite, connaître de nombreux rebondissements jusqu'à sa fermeture définitive en 1899.



L'ancien collège, rue du 4 septembre partiellement détruit par un incendie en février 1947.

La commune en reprend alors la gestion et y transfère les écoles communales de filles et de garçons, auparavant installées derrière la Mairie (ancien emplacement des garages Salinier). Pendant une cinquantaine d'années, les enfants de Montignac vont y aller à l'école jusqu'à ce jour fatal du 17 février 1947 où un incendie va éclater et presque tout détruire.

Voici le compte-rendu de cet incendie, fait par le Maire de l'époque, M. Jean Bourdichon, lors de la séance du Conseil Municipal du 23 février 1947 :

« A 23 heures, des jeunes sortant de la salle du Cercle Populaire dans laquelle venait d'avoir lieu une répétition théâtrale, aperçoivent des flammes s'élevant au-dessus du toit du bâtiment de façade du groupe scolaire. L'alerte fut, par eux, donnée immédiatement. Néanmoins, en attendant l'arrivée des premiers secours qui pourtant s'organisèrent rapidement, la moitié des toitures de notre établissement avait été la proie des flammes. Le dévouement et le courage de nos sapeurs, aidés par toute la brigade de gendarmerie, contribuèrent à préserver du fléau toute l'aile gauche du bâtiment scolaire. L'arrivée sur les lieux du Groupe de Secours des Etablissements Progil de Condat et des sapeurs pompiers de la ville de Sarlat mit fin à ce grave sinistre qui avait duré pendant quatre heures. »

Dans les ruines on va récupérer :

- une cloche offerte aux religieux par Jean de Losse, au 16^{ème} siècle, qui porte ses armoiries et qui, de nos jours, se trouve dans le clocher du Prieuré.
- une cheminée à pans coupés, inscrite à l'inventaire des Monuments Historiques (arrêté du 22 août 1949) et que l'on peut voir sur l'une des toitures de l'Amicale Laïque
- un bénitier récemment placé sur le rond-point du Chambon.

Suite à cet incendie, la municipalité doit prendre des décisions urgentes :

- trouver un lieu d'enseignement pour les élèves. L'école Sainte-Marie, rue de la Pégerie, va en accueillir certains et les autres vont être réunis dans trois "baraquements" rapidement installés au fond de la Place Tourny.
- voter des indemnités de logement pour les instituteurs sinistrés, sécuriser les ruines de l'école incendiée et, surtout, songer à la reconstruction.

Reconstruction ou nouveau bâtiment ?

Dans un premier temps, c'est une reconstruction qui est envisagée. M. Léon Guthmann, architecte, est chargé d'en établir les plans. Le 28 décembre 1947 un avant-projet de construction d'un groupe scolaire sur le même site est présenté aux membres du Conseil Municipal.

Après plusieurs mois de réflexion, concertation et réunions diverses, en juin 1948, l'avant-projet d'un groupe scolaire, rue du 4 septembre est abandonné et le site connaîtra une autre destination. Le terrain, débarrassé des restes de l'ancien couvent incendié, et les jardins attenants, permettront la construction d'un quartier résidentiel (16 lots de terrain seront proposés à la vente) ainsi que la création d'une grande voie donnant accès à la Grotte de Lascaux. En effet, la Grotte de Lascaux qui doit être prochainement ouverte au public, n'est accessible qu'à partir de la rue du Barry et son entrée, pour les autocars venant de la rue du 4 septembre, très difficile.



Un terrain situé entre la route de Thonac et le Chemin des Gardes semble plus approprié pour la construction d'un nouveau groupe scolaire. Le 5 décembre 1948, le Conseil Municipal donne son accord pour l'achat du terrain et pour un avant-projet. M. Guthmann est de nouveau sollicité.

Pendant l'année 1949, les projets avancent et, après certaines modifications, le plan proposé par M. Guthmann, est accepté. Le terrain est acheté, des demandes de subventions et d'emprunts sont faites et des études sont initiées pour la transformation de l'ancien site.

Les travaux peuvent commencer.

Au cours de l'année 1950, des plans et devis supplémentaires vont être demandés pour la création d'un plateau scolaire, nécessitant le nivellement du terrain, la construction de murs de soutènement et d'un escalier. En fait, cette demande devance la circulaire ministérielle du 10 août 1951, qui stipule l'obligation d'annexer un terrain d'éducation physique à toute nouvelle construction scolaire.

Notons au passage que parmi les installations sportives prévues sur ce plateau figure "un bassin d'enfants" qui devait être alimenté en eau par la source du Montignaguet.

Toutes ces constructions vont faire l'objet d'un soin particulier afin d'uniformiser l'aspect général extérieur : mêmes matériaux et même main-d'oeuvre spécialisée pour le bâtiment et les murs tout autour. L'esthétique n'est pas en reste : pose de 44 volets roulants identiques, installation de clôtures et de portillons (cours, terrains de sports et bassin d'enfants), plantation d'une rangée d'arbres et aménagement d'un parterre végétalisé entre les deux cours de récréation. On va même réaliser "l'habillage" des murs de façade des sanitaires, visibles de la route.

Il est bon de préciser que de nombreux entrepreneurs et artisans locaux ou même Montignacois ont participé à la plupart de ces travaux.

Enfin un arrêté du Ministre de l'Education Nationale, daté du 17 janvier 1952, alloue à la commune une subvention pour la sculpture d'un bas-relief en pierre qui doit être placé sur le grand escalier menant du plateau sportif aux cours de récréation. C'est Gilbert Privat qui, contacté par la commune, va réaliser cette sculpture et inscrire les mots "Groupe Scolaire Yvon Delbos", de part et d'autre. (Suite à la construction du *self* et à la démolition de l'escalier, la sculpture se trouve maintenant dans le hall d'accueil du bâtiment principal).



Le dernier acte de ce vaste projet se précise lors du Conseil Municipal du 8 juin 1952 : une commission est nommée afin d'organiser une fête pour l'inauguration du collège. Après concertation avec les différentes personnalités invitées, l'inauguration du Groupe Scolaire Yvon Delbos aura lieu le 7 septembre 1952.

Références:

- Souvenirs de quelques "anciens", élèves ou enseignants.
- Archives Municipales.
- Document "Le Couvent devenu Collège des Cordeliers" de Catherine Michiels.
- Illustrations et photos personnelles.